

SOCIOLOGIE DES PROFESSIONS

La sociologie des professions est une sociologie d'origine américaine même si l'ouvrage de Tripiier 1991 et celui de Dubar et Tripiier en 1998 inscrit les groupes professionnels de Durkheim dans les théories fondatrices de cette sociologie.

Dans la tradition anglo-saxonne une profession est considérée comme la réunion d'activités spécifiques effectuées par un ensemble d'individus ayant une éducation scolaire plus longue que la moyenne. La réunion de ces activités se réalise par des procédures de coalition qui soustrait de la concurrence du marché du travail.

La profession est donc un groupe d'individus qui s'octroie le monopole de certaines activités considérées comme socialement utiles et dont elle est le seul expert possible. Il produit donc des privilèges qui vont à l'encontre des principes du libéralisme de deux points de vue : par rapport au retrait dans la concurrence car les coalitions sont productrices de rareté et par la production d'un groupe d'expert au savoir opaque

La sociologie classique, derrière Durkheim, voyait dans ces groupes professionnels, qu'il analysait comme une famille, le moyen d'une paix sociale.

Dans ce courant américain, le premier auteur de référence car le plus connu et traduit en France par François Bourricaud en 1955 est **Talcott Parsons**, éminent représentant du courant fonctionnaliste.

Ce courant fonde ce qui est appelé la vision traditionnelle des professions

PARSONS ET LA THEORIE FONCTIONNALISTE

Parsons (1902-1979)

Professeur à l'**université Harvard** a élaboré un système de pensée reposant sur deux notions essentielles : celle d'**action**, objet principal de l'analyse sociologique, et celle de **valeur**, corrélat nécessaire de la première.

son **premier ouvrage**, *The Structure of Social Action (1937)* = réflexion sur inspirée de l'économiste Marshall la sociologie classique de Weber pour la notion de valeur, Durkheim sur la religion et Pareto. Proposition théorique contre le positivisme, le béhaviorisme et l'utilitarisme dominants et pour fonder une « théorie volontariste de l'action » à partir des buts, motifs et valeurs de

l'individu

Essays in Sociological Theory (1949) recueil d'articles précisant les concepts fondamentaux de sa théorie de l'action.

En 1951, dans ***The Social System***, puis dans l'inséparable ouvrage collectif publié avec Shils, ***Toward a General Theory of Action***= un prolongement abstrait central et un approfondissement décisif à la généralisation de cette théorie de l'action que Parsons se chargera par la suite d'appliquer empiriquement aux domaines économique, psychologique et politique. Le

Système social se distingue pour avoir traité les faits sociaux comme des actions, mais surtout par la place donnée à l'élaboration de la notion de variable structurelle

Le livre est organisé en douze chapitres, l'ouvrage présente les éléments conceptuels d'une théorie de l'action qui s'articule sur trois systèmes d'action interdépendants : le système social, la culture (normes, valeurs, symboles) et la personnalité (acteur-sujet).

À partir des trois dimensions de l'action (cachectique, cognitive, évaluative), le premier chapitre donne une définition du système social entendu comme une structure relationnelle, un ensemble d'interactions entre des acteurs, individuels ou collectifs, et identifiés par leur statut (leur position respective dans la structure) et leur rôle (leur action à l'égard du fonctionnement du système). L'ensemble exige, pour être un ordre institué, des « prérequis fonctionnels » qui permettront une conformité des motivations individuelles aux attentes de rôles par leur intégration dans des *patterns* d'orientation aux valeurs que constituent les normes culturelles (chap. II). Au chapitre III, Parsons saisit de façon systémique les rôles à l'aide de cinq alternatives types d'orientation aux valeurs (*patterns variables*) : affectivité/affectivement neutre, orientation vers la collectivité/orientation vers soi, universalisme/particularisme, accomplissement/prescription, spécificité/diffusion. Leur combinaison rend compte des modes de différenciation des sociétés (chap. IV) et permet de dégager logiquement quatre différents types de structures que Parsons illustre empiriquement à travers les exemples des États-Unis, de l'Allemagne, de la Chine et de l'Amérique latine (chap. V).

Le chapitre VI s'attache au système de la personnalité. Suivant les thèses freudiennes du développement psychanalytique de l'enfant, Parsons défend une conception interactionniste de la socialisation des motivations et des besoins des individus aux attentes de rôles. À cet égard, la déviance témoigne d'une rupture d'équilibre entre les gratifications et les privations qui pousse l'individu à s'éloigner des schèmes de l'ordre. Des processus de contrôle social assurent le réajustement des conduites aux normes intériorisées (chap. VII).

Les deux chapitres suivants se concentrent sur les deux composantes du système de la culture, les croyances et les symboles qui proposent des standards normatifs et des échelles de mesure grâce auxquels se structurent les communications sur des significations stables et s'orientent les comportements vers les modèles institutionnels du système social.

L'exemple de la pratique médicale du chapitre X se propose d'illustrer « les interrelations des principaux éléments du système social jusque-là exposés en des termes plus abstraits » en montrant que la situation médecin/patient, asymétrique en termes de rôles et de statuts, s'organise à l'intérieur d'un cadre normatif qui en contrôle les dangers au moyen de la finalité même de la relation thérapeutique : la santé.

Après un chapitre consacré au changement social, Parsons affirme dans une conclusion épistémologique très wébérienne (chap. XII) que la scientificité de la sociologie doit procéder, comme les autres disciplines, d'un « réalisme analytique » qui consiste en des reconstructions abstraites et simplifiées du social à l'aide de la notion de système.

L'ouvrage fut critiqué dès sa sortie pour son hermétisme (S. D. Clark) et pour la démesure de sa « Suprême Théorie » (la sociologie critique de Wright Mills

et Gouldner) que le disciple de Parsons, Merton, tempèrera plus tard par des visées « de portée moyenne »,

Cette théorie fut par la suite précisée, remaniée, modifiée dans les *Working Papers in the Theory of Action (1953)*, puis dans un grand nombre d'articles et d'ouvrages, notamment dans le volume que Parsons publia avec Shils sous le titre de *Theories of Society (1961)* et qui est une collection de textes classiques commentés.

Le système théorique de Parsons constitue un vaste cadre conceptuel pour l'étude de l'action sociale. Il repose

d'abord sur l'idée que tout système social doit, pour exister et se maintenir, répondre à quatre impératifs fonctionnels :

1. la poursuite de buts (*goal attainment*) assez clairs ou déterminés,
2. l'adaptation au milieu environnant,
3. l'intégration des membres dans le système social,
4. la stabilité normative ou latente (*pattern maintenance*) qui rend prévisibles les comportements et attitudes d'autrui (les attentes).

En réciproque, l'**anomie** se caractérise par les quatre traits inverses

Par ailleurs, toute action résulte, selon Parsons, d'un choix entre cinq alternatives fondamentales auxquelles il a donné le nom de *pattern variables* :

1. affectivité ou neutralité affective (contrôle des impulsions) ;
2. universalisme (critères généraux de jugement) ou particularisme ;
3. qualité ou performance ;
4. orientation vers le moi ou orientation vers la collectivité ;
5. spécificité ou diffusion.

Ce schéma, qui permet non seulement de caractériser les actions et les rôles des individus, mais aussi d'analyser les valeurs spécifiques des sociétés globales, a été appliqué par Parsons à l'analyse de réalités diverses (famille, strates sociales, **professions**)

Rappels sur le fonctionnalisme

Wright Mills dans «L'imagination sociologique » place Parsons et son ouvrage « Système Social » comme le chef d'œuvre du genre qu'il appelle *Suprême théorie*, déformation regrettable des sciences sociales des années 50 aux Etats-Unis, car trop et inutilement générale et abstraite, et qu'il soumet à de sévères et caustiques critiques bien qu'admettant que « le verbiage et les enveloppements » ne sont pas tout à fait vides.

A cette occasion, Mills se livre à des traductions que je retranscris ici pour

rappeler et rafraîchir les souvenirs de la théorie fonctionnaliste avant d'aborder le sujet plus précis des professions chez Parsons.

1. Les gens obéissent à des critères communs et s'attendent mutuellement que chacun les respecte. Dans la mesure où il en va ainsi leur société peut être une société où il y a de l'ordre.

2. Les hommes ne cessent d'agir en accord ou en désaccord les uns avec les autres. Chacun tient compte de ce que les autres attendent de lui. Quand ces attentes et ces normes sont assez précises et assez durables on les appelle des normes. Nos actes supposent des réactions des autres qu'on appelle des sanctions.

Certaines sont flatteuses et d'autres non. Ce que nous appelons une institution n'est qu'un ensemble de rôles plus ou moins stables. Quand les hommes se laissent guider par les normes et les sanctions, on peut dire qu'ils jouent les uns pour les autres qu'il y a équilibre. En revanche quand dans une institution ou dans une société composée d'institutions les hommes ne se laissent plus guider ainsi, il peut y avoir, comme le dit Durkheim, anomie.

3. Il y a deux régulateurs d'équilibre = la socialisation et le contrôle social.

Dans cette « traduction » rapide, la norme, l'équilibre et les interactions occupent une large place qu'on retrouvera dans son analyse des professions.

Sur les professions

Parsons s'intéresse aux professions car le professionnel est pour lui la figure dominante de la « civilisation moderne occidentale » qu'il cherche à formaliser. Une figure plus dominante encore que celle de l'homme d'affaire et du bureaucrate également présente.

Dans la suite des travaux de Durkheim qu'il relit attentivement, Parsons justifie la présence de professions par les valeurs et la morale. Les membres d'une profession poursuivent d'autres buts que le gain et prennent en considération le bien public. Par ailleurs, le service rendu par les professionnels est jugé désintéressé (les prêtres et les pasteurs sont ainsi considérés comme des professions).

Le médecin est la figure type du professionnel car il réunit les traits caractéristiques du professionnel pour Parsons =

- ◆ Des compétences techniques universalistes de haut niveau
- ◆ Une spécificité fonctionnelle de « spécialiste dans son domaine et strictement son domaine » = une compétence spécialisée
- ◆ Une neutralité affective,
- ◆ Une orientation vers la collectivité ⇒ « le bien être de son patient est placé au-dessus de ses intérêts commerciaux ».

Notons que défini ainsi, le médecin se distingue des magiciens et autres gurus car il applique la science occidentale moderne.

Mais on ne peut comprendre le médecin et les professionnels en général qu'en considérant également la situation de son malade ou client.

Etre malade dans le cas de la médecine est également un « rôle social » pour Parsons = « un ensemble d'attentes institutionnalisées correspondant à des sentiments et à des sanctions ».

Ces attentes sont liées à 4 normes =

- ◆ L'obligation de ne pas travailler
- ◆ L'obligation d'accepter une aide ⇒ reconnaître qu'on ne peut guérir seul.
- ◆ Vouloir aller mieux
- ◆ Trouver un médecin, lui être un minimum fidèle et coopérer avec lui

Ces normes sont liées à 3 mécanismes qui définissent la « situation de malade »

1. Le malade n'est pas responsable de son état
2. Il est incompetent pour en sortir
3. Il est dans un état de tension émotionnelle et de vulnérabilité affective.

⇒ **le rôle du malade et du médecin sont // et symétriques et l'un ne peut aller sans l'autre.**

Ainsi le médecin » doit-il :

- ◆ reconnaître l'état de malade de son patient
- ◆ l'aider à guérir
- ◆ tout mettre en œuvre pour y parvenir
- ◆ coopérer avec son patient pour de meilleures conditions de guérison.

Il y a donc **réciprocité des rôles et équilibre entre les orientations du médecin et les besoins du patient.**

Dans un texte intitulé « Structure sociale et processus dynamique », dans lequel Parsons mobilise de façon exceptionnel des données de terrain d'une enquête réalisée à l'hôpital général de Boston, il y a des références frappante à la cure psychanalytique et l'idée très présente du transfert.

Cette réciprocité explique l'institutionnalisation de la relation thérapeutique dans un but de contrôle social de la déviance.

Le patient au lieu de constituer une sous-culture déviante (s'adresser à des magiciens par exemple) s'adresse individuellement à un médecin

⇒ il légitime la culture dominante car il reconnaît une validité à l'expertise médicale et sa supériorité sur les « interprétations profanes » et les « rituels magiques ».

La pratique de la médecine remplit une mission de rétablissement de l'ordre social en minimisant les risques des déviations.

Même rôle pour le **système juridique** que Parsons étudie en 1952 dans une conférence.

Le juriste y est analysé comme médiateur entre la tradition culturelle du droit et les demandes du public = « il applique une tradition culturelle à des besoins pratiques » ⇒ il développe un savoir pratique à l'articulation du profane et du sacré.

⇒ les professions doivent être articulées à des institutions stratégiques pour la société ⇒ un **rôle social**.

L'examen des professions que dans quatre domaines : **la médecine, la technologie le droit et l'enseignement**.

- ◆ L'enseignement ⇒ socialisation des jeunes
- ◆ La médecine ⇒ le contrôle social individuel en rétablissant l'équilibre psychique et physique des individus,
- ◆ Le droit ⇒ évident de maintien des normes en les articulant à des valeurs
- ◆ La technologie (substitut de la religion). ⇒ l'efficacité instrumentale de la science dans le monde quotidien

II La postérité de Parsons

Les théories de Parsons donneront lieu à de très nombreuses études empiriques qui semblent s'accorder sur une définition de la profession comme = un donné défini par un ensemble de critères tels que

- ◆ un corps de connaissance qui fonde l'expertise
- ◆ une autonomie d'exercice
- ◆ une communauté professionnelle solidaire * apport de Goode
- ◆ un contrôle du marché du travail
- ◆ une autorité par rapport à un client ou un patient
- ◆ un cadre déontologique

⇒ à peu près les professions libérales en France. =

Goode et l'idée de communauté

Dans un article publié en 1957, Goode tente une première synthèse de ce que peut être une profession. Cet article sera le plus cité dans les réflexions ultérieures sur les professions.

Pour Goode, la profession est un espace fermé d'experts préservant jalousement une expertise face au monde profane.

Il introduit l'idée, qui sera très tenace, que les groupes professionnels constituent des communautés organisées autour d'un noyau central qui assure la cohésion morale et sociale du groupe entier.

Ainsi pour lui une profession est aussi caractérisée par :

- ◆ Un sentiment d'identité
- ◆ Un statut continu (peu de turn over)
- ◆ Un partage de valeurs communes
- ◆ Une définition commune des rôles des membres
- ◆ Un langage commun
- ◆ Une autorité sur les membres
- ◆ Des limites sociales claires
- ◆ Un processus de socialisation et de formation contrôlant les jeunes générations

Sur la base de ces critères, une grande partie des travaux ultérieurs à Parsons étudieront les groupes professionnels en eux-mêmes sans référence à leur position dans le système social et pourront donc conclure, selon les caractéristiques des groupes professionnels examinés, à la profession ou à la semi-profession.

Merton et la « professionnalisation »

Le nombre sans cesse croissant de groupes professionnels désirant se faire reconnaître comme profession ⇒ les sociologues examinent le passage des occupations aux professions = la professionnalisation.

Pour ce faire retour sur la façon dont les professions reconnues ont réussi à se faire reconnaître ⇒ à nouveau la médecine examinée par Merton continuateur critique de Parsons.

Il montre que la constitution d'un cursus spécifique et son affiliation à des universités (= l'institutionnalisation de la formation ») sont décisives pour constituer des professions.

Cette institutionnalisation permet le transfert des savoir mais change également la nature des connaissances. Les étudiants vont devoir fournir des performances académiques qui vont devenir les tests essentiels de la pratique

de la médecine.

Merton montre que la profession peut ainsi proposer des critères objectivables de réussite et de différenciation dans le groupe en fonction des résultats aux tests.

⇒ hiérarchisation des carrières ce qui est pour Merton le moteur essentiel de la professionnalisation de la médecine américaine à la fin du XIXe siècle.

⇒ Une occupation devient une profession quand elle se dote d'un cursus universitaire qui transforme des connaissances acquises par expérience en savoirs scientifiques appris de façon académique et évalués de manière formelle, sinon incontestables.